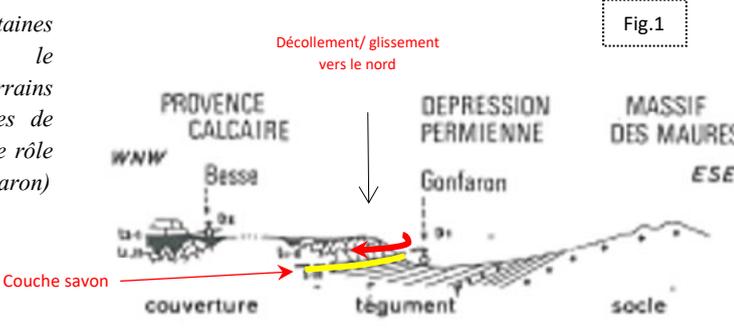
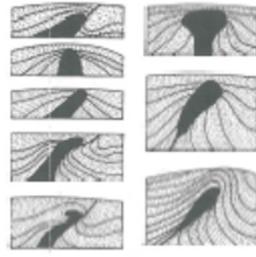
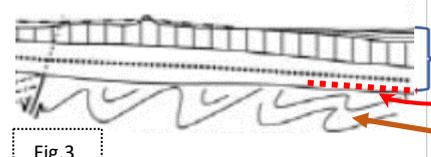


<p>Couche savon</p>	<p>Couche qui dans certaines conditions permet le décollement aisé des terrains sus-jacents. Les couches de gypse du Trias jouent ce rôle en Provence (voir J.P. Caron)</p>  <p>Fig.1</p>
<p>Diapir</p>	<p>diapir n. m. [L. Mrazec, 1915; du gr; <i>diapirein</i>, percer] (Syn. pli diapir, ou pli à noyau perçant) - Anticlinal dont les couches les plus internes ont percé l'enveloppe. Aujourd'hui, ce terme est généralement réservé aux plis à noyau salifère. V. aussi dôme de sel. Par extension, on parle aussi de diapir de granite (V. diapirisme, 2.). adj. diapir, e; diapirique.</p>  <p>Fig.2</p> <p>diapir Quelques types de diapirs selon Mrazec.</p>
<p>Discordance Repos stratigraphique d'une formation sédimentaire sur un substratum plissé ou basculé antérieurement par des efforts tectoniques et en partie érodé. (Dictionnaire de Géologie, Masson – voir infra)</p>	 <p>Fig.3</p> <p>Couverture sédimentaire subhorizontale, donc peu déformée dans le schéma, discordante sur socle</p> <p>Niveau de discordance</p> <p>Socle</p>
<p>Ductile / ductilité</p>	<p>du latin <i>ductilis</i> (malléable), qui peut être étiré sans se rompre. (Larousse)</p>
<p>Évaporites</p>	<p>évaporites n. f. pl. - Terme général désignant des dépôts riches en chlorures et sulfates alcalins (avec les ions K, Na, Mg²⁺, Cl⁻ et SO₄²⁻). La précipitation de ces sels succède à des concentrations par évaporation intense, généralement dans des lagunes peu ou pas reliées à la mer, ou encore dans des lacs salés. Par ordre de cristallisation, on a les principaux minéraux suivants : le gypse, l'anhydrite, le sel gemme (ou halite), la carnallite, la sylvine.]...[Les évaporites jouent un rôle particulier dans la tectonique : V. couche-savon, diapir et dôme de sel, halocinèse. Leur rôle économique est important puisqu'elles fournissent le sel gemme, le plâtre et la potasse. Dans nos régions, elles sont communes dans le Trias supérieur de type germanique (Keuper), dans le Tertiaire du Bassin de Paris (gypse ludien de Montmartre / plâtre de Paris), dans l'Oligocène du Fossé rhénan (potasses d'Alsace), dans le Miocène (Messinien) de la Méditerranée et de son pourtour. adj. évaporitique.</p>
<p>Fontis</p>	<p>fontis n. m. (anciennement fondis) - Effondrement du toit d'une cavité ou d'une galerie souterraine, naturelle ou non. Fontis à jour : même phénomène avec affaissement-local du sol, de forme conique ou cylindrique.</p>
<p>Halocinèse / Halo-cinétique</p>	<p>halocinèse n. f. [F. Trusheim, 1957, de l'alle. <i>Halokinese</i>, du gr. <i>hals</i>, halos, sel, et <i>kinesis</i>, mouvement] (Syn. tectonique salifère, tectonique du sel) - Terme désignant les manifestations tectoniques particulières liées aux substances salines (évaporites), et les structures qui en sont issues. V. aussi diapir, dôme de sel.</p>
<p>Rhéologique (comportement rhéologique)</p>	<p>rhéologie n. f. [du gr. <i>rheîn</i>, couler] - Étude de la déformation des corps réels. adj. rhéologique.</p>
<p>Socle</p>	<p>Ici, ensemble des terrains d'âge anté-permien, sur lesquels repose « en couverture discordante » une série sédimentaire essentiellement d'âge secondaire et qui a subi des déformations tectoniques (inclinaisons, plissements, failles, glissements, charriages, décrochements, cisaillements...) la désolidarisant du « socle » quoique influencée dans sa dynamique par la tectonique profonde de celui-ci.</p>
<p>Tectonique</p>	<p>tectonique n. f. (du grec <i>tektôn</i>, « constructeur » ou « charpentier » ou encore « architecte ») est la discipline des sciences de la Terre qui est consacrée à l'étude des structures acquises par les roches postérieurement à leur formation, donc indépendamment de celle-ci ; science des déformations de l'écorce terrestre et des causes de celles-ci, elle est parfois dite géologie structurale. Dans le langage courant de la géologie l'orogénèse relate plutôt la naissance du volume montagneux et le gain d'altitude des terrains, tandis que la tectonique s'intéresse à leurs déformations (inclinaisons, plissements, renversements, décrochements, cisaillements, troncatures...). Mais cette division de "programme" entre orogénèse et tectonique n'est pas si tranchée, les deux préoccupations sont enchevêtrées comme le sont les phénomènes</p>

<i>Tectonique (suite)</i>	<i>de mouvements de l'écorce terrestre. La naissance d'un volume montagneux ne va pas le plus souvent sans déformations des terrains soulevés. Soulèvements et déformations renvoient aujourd'hui à un mécanisme moteur fondamental : la tectonique des plaques.</i>
<i>Tégument</i>	<i>tégument n. m. [du lat. tegumentum, couverture] - En tectonique, partie inférieure d'une couverture sédimentaire reposant sur un socle et qui, lors de mouvements tectoniques, continue à y adhérer, alors que la partie supérieure de cette même couverture se décolle. Ex : le Permien et le Trias inférieur provençaux restent collés au socle des Maures, et constituent un tégument par rapport à la couverture sus-jacente qui s'est décollée à la faveur d'un niveau plastique argilo-gypsifère. V. tectonique de couverture et schéma associé à « Couche savon ».</i>

La plupart des définitions sont extraites du **Dictionnaire de géologie**, Alain Foucault et Jean-François Raoult, 2^e éd., Masson, 1984

La Fig.1 est extraite de Jacques Debelmas dir., **Géologie de la France, Volume II, les chaînes plissées du cycle alpin et leur avant-pays**, doin, 1974 (p. 372 / « La Provence », Jean Aubouin) ; la Fig.2 du Guide géologique, *op. cit.* ; Fig.3 (Site internet, schéma complété/RD)

Le lecteur voudra bien excuser la mauvaise qualité des images des figures, elle ne devrait pas trop altérer leur intérêt pédagogique.

Richard D'Angio